

MARDI DE LA XXVIIIÈME SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

1ère lecture : Rm 1, 16-25

Frères, je n'ai pas honte de l'Évangile, car il est puissance de Dieu pour le salut de quiconque est devenu croyant, le Juif d'abord, et le païen. Dans cet Évangile se révèle la justice donnée par Dieu, celle qui vient de la foi et conduit à la foi, comme il est écrit : Celui qui est juste par la foi, vivra. Or la colère de Dieu se révèle du haut du ciel contre toute impiété et contre toute injustice des hommes qui, par leur injustice, font obstacle à la vérité. En effet, ce que l'on peut connaître de Dieu est clair pour eux, car Dieu le leur a montré clairement. Depuis la création du monde, on peut voir avec l'intelligence, à travers les œuvres de Dieu, ce qui de lui est invisible : sa puissance éternelle et sa divinité. Ils n'ont donc pas d'excuse, puisque, malgré leur connaissance de Dieu, ils ne lui ont pas rendu la gloire et l'action de grâce que l'on doit à Dieu. Ils se sont laissé aller à des raisonnements sans valeur, et les ténèbres ont rempli leurs cœurs privés d'intelligence. Ces soi-disant sages sont devenus fous ; ils ont échangé la gloire du Dieu impérissable contre des idoles représentant l'être humain périssable ou bien des volatiles, des quadrupèdes et des reptiles. Voilà pourquoi, à cause des convoitises de leurs cœurs, Dieu les a livrés à l'impureté, de sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leur corps. Ils ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge ; ils ont vénéré la création et lui ont rendu un culte plutôt qu'à son Créateur, lui qui est béni éternellement. Amen.

Psaume : Ps 18a (19), 2-3, 4-5ab

R/ Les cieux proclament la gloire de Dieu.

- Les cieux proclament la gloire de Dieu, le firmament raconte l'ouvrage de ses mains. Le jour au jour en livre le récit et la nuit à la nuit en donne connaissance.
- Pas de paroles dans ce récit, pas de voix qui s'entende ; mais sur toute la terre en paraît le message et la nouvelle, aux limites du monde.

Évangile : Lc 11, 37-41

En ce temps-là, pendant que Jésus parlait, un pharisien l'invita pour le repas de midi. Jésus entra chez lui et prit place. Le pharisien fut étonné en voyant qu'il n'avait pas fait d'abord les ablutions précédant le repas. Le Seigneur lui dit : « Bien sûr, vous les pharisiens, vous purifiez l'extérieur de la coupe et du plat, mais à l'intérieur de vous-mêmes vous êtes remplis de cupidité et de méchanceté. Insensés ! Celui qui a fait l'extérieur n'a-t-il pas fait aussi l'intérieur ? Donnez plutôt en aumône ce que vous avez, et alors tout sera pur pour vous. »

+

Église du Couvent, Ribeauvillé, mardi 13 octobre 2015

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Insensés ! Celui qui a fait l'extérieur n'a-t-il pas fait aussi l'intérieur ? » *Insensés...* Jésus s'insurge ce matin contre quelque chose d'illogique, de simplement contraire à la raison : comment oser être scrupuleux sur sa pureté extérieure, en étant tout à fait inconscient de son impureté intérieure ? Ce n'est pas cohérent. Outre le mal propre qui se cache dans le cœur du pharisien – la cupidité et la méchanceté, selon Jésus – il y a surtout cette incohérence sur laquelle Il met l'accent. L'être humain doit être un, sinon il ne peut pas vivre sainement.

Peut-être est-ce aujourd'hui une invitation à nous rappeler que le péché ne se trouve pas seulement dans les manquements concrets « à l'amour envers Dieu et envers le prochain », mais aussi, comme le rappelle le Catéchisme (CEC 1849), « une faute contre la raison, contre la vérité, contre la conscience droite ». Insensés sommes-nous, pécheurs contre la raison, lorsque nous laissons l'incohérence s'installer dans notre vie...

C'est également devant les erreurs de la raison humaine que saint Paul s'est insurgé, dans la première lecture. Les hommes « se sont laissés aller à des raisonnements sans valeur, et les ténèbres ont remplis leurs cœurs privés d'intelligence. Ces soi-disant sages sont devenus fous », nous a-t-il dit. Cette folie de l'intelligence humaine, saint Paul la voyait en ceux qui ne se sont pas tournés vers le Créateur, malgré le témoignage que donne la nature à Son sujet, mais qui se sont plutôt inventés des idoles insensées. « Depuis la création du monde, » explique-t-il, « on peut voir avec l'intelligence, à travers les œuvres de Dieu, ce qui de lui est invisible : sa puissance éternelle et sa divinité. » L'Église a toujours tenu fermement, dans son enseignement, cette capacité de l'homme à connaître que Dieu existe, en tant que toute-puissance créatrice, par sa simple raison, lorsqu'il réfléchit sainement à partir de ce monde qui l'entoure. A son époque, saint Paul pouvait donc considérer qu'ils étaient sans excuse, qu'ils étaient insensés, ceux qui ne reconnaissaient pas leur Créateur. Aujourd'hui, la situation est assez différente. Au cours des derniers siècles, en fait depuis la Renaissance, les avancées extraordinaires des sciences naturelles ont permis à des philosophies matérialistes de s'insinuer profondément dans les esprits, de déformer pour ainsi dire la tournure d'esprit naturelle de l'homme. L'athéisme a ainsi, de nos jours, trouvé des justifications jugées rationnelles, voire scientifiques. L'homme d'aujourd'hui ne partage plus les mêmes évidences qu'à l'Antiquité.

Saint Paul évoque ici la question de l'existence de Dieu, mais il en va aussi de l'existence de l'homme, ou plutôt de la nature de l'homme. L'Église se bat pour justifier une certaine conception de l'homme, non pas simplement à cause de sa foi, mais d'abord pour honorer la raison, pour respecter la vraie nature des choses, pour être cohérent par rapport à ce que les choses sont. Nous sentons l'ardeur de ce combat de l'Église dans ce qui se vit actuellement au Synode, à Rome, et nous voulons porter dans notre prière ce souci de fidélité à la réalité. Avant même de pouvoir être

évangélisée, l'intelligence humaine doit être remise à l'endroit, et l'enjeu est de taille dans ce monde où beaucoup de gens, beaucoup d'institutions semblent marcher sur la tête.

Pour nous aujourd'hui, les paroles du Seigneur nous invitent à nous mettre bien à l'endroit. Jésus nous exhorte à la cohérence, à tous les niveaux de notre vie ; et quelles que soient les hauteurs où plane notre vie spirituelle, nous devons d'abord être attentifs à ce que le simple bon sens règne en nous. Car le bon sens, la cohérence, permettent en nous l'unité, l'unité avec nous-même, et l'unité avec Dieu.

En nous approchant ce matin de l'Eucharistie de Jésus, nous entrons dans le *Oui* de Celui qui n'a jamais été que *Oui*, pleinement *Oui*, intégralement *Oui*. S'il y a encore dans notre vie des incohérences, des décalages entre la pureté que nous affichons et la pureté intérieure de notre cœur, nous les Lui présentons avec humilité, Lui demandant Son aide pour nous unifier. Alors, unis à Lui, nous sentirons Sa propre Vie circuler en nos cœurs ; alors nous sentirons Sa propre joie illuminer notre vie. Alors nous connaissons cette joie qui surpasse tout ce que l'homme a jamais pu chercher ou désirer – cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +